

QUELQUES ENTITÉS MINEURES NOUVELLES  
DE LA FLORE DU QUÉBEC. I.\*

par

Marcel RAYMOND

*Jardin botanique de Montréal*

Les notes qui suivent présentent en vrac un certain nombre de variétés et formes nouvelles, ainsi que quelques transferts, dans les familles: Aspidiacées; Renonculacées; Rosacées; Cypéacées et Joncacées. D'autres études du même genre suivront. Il y a intérêt pour le botaniste qui fréquente le terrain et les herbiers à publier au fur et à mesure, autant que possible, ce qui lui tombe sous les yeux de nouveau. Trop souvent, il accumule des notes en vue de mémoires ambitieux qui ne voient jamais le jour, soit qu'il ne les termine pas, soit qu'une fois achevés il n'ait aucun moyen de les publier.

ASPIDIACÉES

**MATTEUCCIA pensylvanica** (Willd.) Raymond, n. comb.—*Struthiopteris pensylvanica* Willd, Sp. Pl. X: 289. 1810. *Onoclea nodulosa* Michx. Fl. Bor. Am. 2: 272. 1803. excl. syn.—*Matteuccia nodulosa* (Michx.) Fern. Rhodora 17: 164. 1915.—*Pteretis nodulosa* (Michx.) Nieuwl. Am. Midl. Nat. 4: 354. 1916.—*Pteretis pensylvanica* (Willd.) Fern. Rhodora 47: 123. 1945.

Malgré la synonymie chargée de cette fougère caractéristique et familière, il faut revenir à la charge et accabler son dossier d'un autre transfert. Il semble que les points suivants soient acquis: 1) la plante américaine est distincte de la plante européenne: MICHAUX (1803), WILLDENOW (1810) étaient de cet avis; 2) on ne peut employer l'épithète spécifique *nodulosa*, à cause de la synonymie fautive qu'y a jointe MICHAUD. FERNALD a bien montré ce point (Rhodora 47: loc. cit.); 3) on ne peut employer *Pteretis* Raf., parce que, comme COPELAND l'a démontré avec autorité (*Genera Filicum*: 103. 1948), ce genre n'a jamais été publié conformément aux règles. Comme *Struthiopteris* doit également

\* Extrait, sans changement de pagination, du *Naturaliste Canadien*, Vol. LXXVII, Nos 1-2, janvier-février 1950.

être mis de côté, le plus ancien nom générique valide est celui de TODARO: *Matteuccia* (1866), d'où le présent transfert.

### RENONCULACÉES

HEPATICACUTILOBA DC. f. **diversiloba** Raymond, n.f.  
*A typo differt foliis cordatis, integris, licet bilobis.*

Diffère du type par ses feuilles tantôt à un seul lobe entier et cordé, tantôt avec l'amorce d'un second lobe, ou des deux.

QUÉBEC: Saint-Armand, comté de MISSISQUOI: formant un clone dans une érablière calcaire, 3 août 1940, *Marcel Raymond 40 011*. (TYPE dans l'Herbier MARIE-VICTORIN).

L'*Hepatica acutiloba* DC. est un élément important de la flore vernale des sous-bois laurentiens. Il présente un certain nombre de variations morphologiques dans le nombre des pièces du périanthe, des carpelles et des akènes. La teinte de la corolle oscille entre le blanc et le bleu pâle en passant par une gamme très variée de roses. La feuille, généralement trilobée, porte quelquefois deux lobes additionnels.

Au cours d'une exploration botanique du comté de Missisquoi, l'auteur a récolté dans une érablière établie sur un plateau calcaire, à Saint-Armand, un clone d'*Hepatica acutiloba* dont les feuilles présentent toutes les variations possibles à partir de la feuille entière, cordée, jusqu'aux trois lobes caractéristiques, en passant par une forme particulièrement curieuse où les deux lobes latéraux apparaissent au sommet de la feuille, un peu comme chez les viornes ou les érables à feuilles trilobées: *Acer pensylvanicum* et *A. spicatum* (Fig. 1).

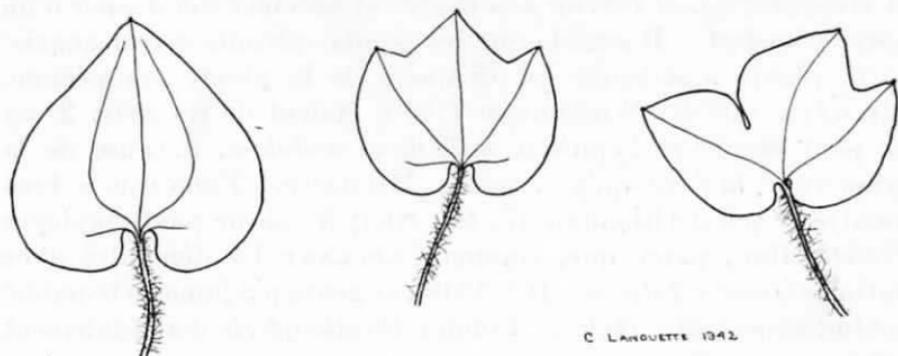


Fig. 1. *Hepatica acutiloba* f. *diversiloba* Raymond, n. forma.— Cécile LANQUETTE del.

Il est peut-être trop tôt pour inférer de ces spécimens unilobés quelque théorie que ce soit sur l'origine possible d'un genre à feuilles essentiellement trilobées, mais la variation mérite tout au moins un nom de forme.

## ROSACÉES

**RUBUS PUBESCENS** Raf. f. **multiplex** Raymond, n.f. *A typo differt petalibus numerosis*. C'est la forme à fleurs doubles de l'espèce. LA BATAILLE, comté de LAPRAIRIE : bois d'alluvions, chênes et ormes. TYPE dans l'Herbier MARIE-VICTORIN. 5 juin 1946. *Raymond & Kucyniak 469*.

Le bois d'alluvions où croissait cette forme est remarquable par sa riche flore méridionale: *Arisaema Stewardsonii* Britton, *Claytonia virginica* L., *Cinna arundinacea* L., entremêlés d'éléments boréaux comme *Geum rivale* L. et *Trillium cernuum* L.

## CYPÉRACÉES

**CAREX BIGELOWII** Torr. ex Schwein. f. **glacialis** (Fries) Raymond, n. comb.—*Carex rigida* Good. f. *glacialis* Fries, Mant. III: 148. 1842. Fide Kükenthal, Das Pflanzenreich IV. 20:301. 1909-

Voici les récoltes connues dans le Québec: Embouchure de la Kogaluk. *Rousseau 217*.— Près de la troisième chute de la Kogaluk. *Rousseau 348*.— Portage entre le Lac Tashwak et le lac Payne. *Rousseau 674, 786*.— Rivière Payne. *Rousseau 966*.— Confluent des Rivières Payne et Flaherty. *Rousseau 1097*.

*Carex Bigelowii* Torr. ex Schwein., qui a porté les noms *C. concolor* R. Br., *C. rigida* Good., *C. hyperborea* Drejer, est une espèce arctique-alpine très commune dans les secteurs arctiques du Québec, atteignant au sud les montagnes de Saint-Urbain, de la Gaspésie et de la Nouvelle-Angleterre. Sa distribution mondiale pose également des problèmes. HULTÉN la cite pour l'Alaska, alors que A.E. PORSILD la prétend inconnue à l'ouest de la baie d'Hudson. Il est très variable et souvent méconnaissable. On a déjà isolé un f. *anguillata* (Drejer) Fernald, *Rhodora* 44: 298. 1942, où les épis, plus grêles, sont portés sur des pédoncules filiformes. Le présent transfert a pour but de désigner un extrême de petite taille, à épis globuleux sessiles et à bractées squamiformes,

remarqué à plusieurs reprises parmi les récoltes faites dans l'Un-gava par Jacques ROUSSEAU, et dont la liste complète fera l'objet d'une communication ultérieure.

Pour donner une idée de la complexité du groupe, GORODKOV (Journ. Soc. Bot. Russie 15 (1-2): 179-187. 1 fig.; 1 carte. 1930) divisait ainsi le *Carex rigida* Good. Tr. Linn. Soc. II: 193. 1794: ssp. *rigida* Gorod., ssp. *inferalpina* (Læst.) Gorod., ssp. *ensifolia* (Turcz.) Gorod., ssp. *altaica* Gorod., ssp. *rigidioides* Gorod., ssp. *kamtschatica* Gorod. Il mettait à part, sous le nom de *Carex Soczavaeana* Gorod., la plante de l'Asie orientale-septentrionale: « ostium flum. Janæ, ostium flum. Kolymæ, peninsula tschuktschorum, flumen Anadyr, regio borealis riparia ochotensis ». Or, cette plante déborde sur l'Amérique du Nord, en Alaska, au Yukon, jusqu'aux rivages ouest de la baie d'Hudson, d'après HULTÉN (Flora of Alaska and Yukon II: 334-336. 1942), et elle a déjà été décrite: *C. lugens* Holm., Am. Journ. Sci. 4(10): 269. 1900. Les documents nous manquent pour nous prononcer sur ces sous-espèces que les caricologues modernes, d'un commun accord, relèguent pour la plupart dans les greniers de la synonymie.

CAREX BUXBAUMII Wahl. var. **anticostensis** Raymond, n. var. *Perigyniis dense albopapillois, squamis longioribus perigyniis, in aristam spinulosam excurrentibus.*

Périgynes densément recouverts de papilles blanches; écailles dépassant les périgynes, prolongés en une arête à marges spinuleuses.

ANTICOSTI. Rivière du Renard: sur les dalles calcaires du rivage. 6 août 1927. *Victorin & Rolland 27 424.*— Rivière au Fusil; en marge des vieilles platières au-dessus des gorges. 20 juillet 1927. *Victorin & Rolland 27 458* (TYPE dans l'Herbier MARIE-VICTORIN).

Parmi toutes les variations qui ont été décrites en Europe aucune ne ressemble à celle-ci. Les arêtes dépassent les périgynes et sont munies de chaque côté de petites aspérités, comme chez *C. crinita* Lam. L'abondance et la couleur des papilles donnent aux périgynes une allure pubescente visible à la loupe.

CAREX BUXBAUMII Wahl. f. **pedunculata** Raymond, n.f. *A typo differt spicula terminali, mere mascula longe pedunculata.*

Epi terminal exclusivement mâle et longuement pédonculé.

Bellerive, comté de Labelle, rive marécageuse de la rivière qui unit les deux lacs Nomingue. 16 juillet 1940. *Lucien & Eloi 570*. (TYPE dans l'herbier MARIE-VICTORIN).

C'est un extrême grêle, qui n'est pas sans analogie avec le f. *heterostachya* Anderss. (Cyper. Scand.: 39. 1849), où les épis terminaux sont uniquement mâles.

CAREX CAPILLARIS L. var. *KRAUSEI* (Böck.) Krantz. f. **Porsildiana** (Polunin) n. comb.—*Carex capillaris* L. var. *Porsildiana* Polunin, Journ. Linn. Soc. 52: 373. 1943.

En créant le binôme *Carex Krausei*, BÖCKELER voulait isoler la phase alaskane de *Carex capillaris* dont l'épi terminal est gynandre. La Sibérie orientale possède déjà une espèce de la même section à épi terminal également gynandre: *Carex Sedakowii* C.A. Meyer. De toute manière la nouvelle variété décrite par POLUNIN du sud-ouest du Groënland et de l'Islande, et qui, d'après BOIVIN (Nat. Can. 75: 202-203. 1948), se rencontre sur la côte ouest et sur les îles de la Baie d'Hudson et au Cap Dalhousie, devrait plutôt être greffée sur *Carex capillaris* var. *Krausei* que sur le type, les deux entités sont d'ailleurs à peine distinctes:

Feuilles aussi longues ou à peu près aussi longues que les tiges ..... var. *Krausei*  
 Feuilles beaucoup plus courtes que les tiges.  
 ..... var. *Krausei*  
 ..... f. *Porsildiana*

CAREX LANUGINOSA Michx. var. **oriens** Raymond, n. var. *A typo differt culmis crassioribus; spiculis femineis 20 mm. longis; 8-10 mm. latis; perigyniis 4-6 mm. longis; squamis rubrotinctis.*

ANTICOSTI: Lac Salé: prairie saumâtre. Ecailles fortement colorées; épi très gros pour l'espèce. 22 juillet 1927. *Victorin & Rolland 27 416*. — TYPE dans l'Herbier MARIE-VICTORIN). — SAINT-PIERRE et MIQUELON: Dolisie. *Le Hors, 67*.

Très caractéristique avec ses épis gros et courts et ses écailles marquées de deux bandes rouges. Le type de MICHAUX provient du lac Mistassini. C'est une plante plutôt grêle à épis étroits.

Le fait que notre plante se retrouve aux îles Saint-Pierre et Miquelon nous incline à y voir une bonne variété géographique, d'où le choix de l'épithète.

CAREX NORVEGICA Retz. var **inserrulata** (Kalela) Raymond, n. comb.—*C. norvegica* ssp. *inserrulata* Kalela, Ann. Bot. Soc. Zool.-Bot. Fenn. Vanamo 19 (n:o 3): 26 (Tab. III et V). Helsinki. 1944.

Il s'agit ici de la plante désignée longtemps sous le nom *C. alpina* Swartz. Elle comprend en fait deux éléments: 1) une plante arctique-alpine circumboréale, dont le type est européen et qui est représentée en Amérique du Nord par la variété dont il est question ici; 2) une plante subarctique circumboréale, depuis la Scandinavie jusqu'à l'Asie orientale, et depuis l'intérieur de l'Alaska, le centre du Canada, le nord des Grands-Lacs, la région hudsonienne jusqu'à la Gaspésie: *C. media* R. Br. in Richards.

CAREX NORVEGICA Willd. (1801), halophyte de la section HELEONASTES, en raison de la préexistence (1779) de *C. norvegica* Retz., (section ATRATAE), devient *C. Mackenziei* V. Krecz. (Fl. URSS III: 183. 1935).

Dans son étude de la sous-section ALPINAЕ de la section ATRATAE, KALELA (loc. cit.) a bien débrouillé l'écheveau taxonomique de ce groupe (*C. alpina*, *C. angarae*, *C. Halleri*, *C. Vahlilii*), reconnaissant deux espèces et ressuscitant, pour la plante arctique alpine: *C. norvegica* Retz. Il reconnaît comme distincte de la plante européenne typique celle de l'Ungava, du haut Labrador et des montagnes du comté de Matane, la décrivant comme sous-espèce. Nous ne faisons le présent transfert que pour raison d'uniformité dans le système que nous avons adopté.

CAREX PHYSOCARPA Presl. Rel. Haenk. I: 205. 1828.—*C. ambusta* Boot, Ill. Car. 64, pl. 172. 1858.—*Carex saxatilis* var. *major* Olney, in S. Watson, King's Expl. 470. 1871.—*C. pulla* var. *laxa* Trautv., Act. Hort. Petrop. 5: 130. 1877.—*C. pulla* f. *pedunculata* Kjellm., Vega Exp. I: 560. 1882.—*C. salina* var. *ambusta* Bailey, Cat. N. Am. Car. 4. 1884.—*C. pulla* var. *sibirica* Christ, in Scheutz, Plant. Vasc. Jeniss.: 181. 1888.—*C. vesicaria* ssp. *saxatilis* var. *physocarpa* Kükenthal, in Engler,

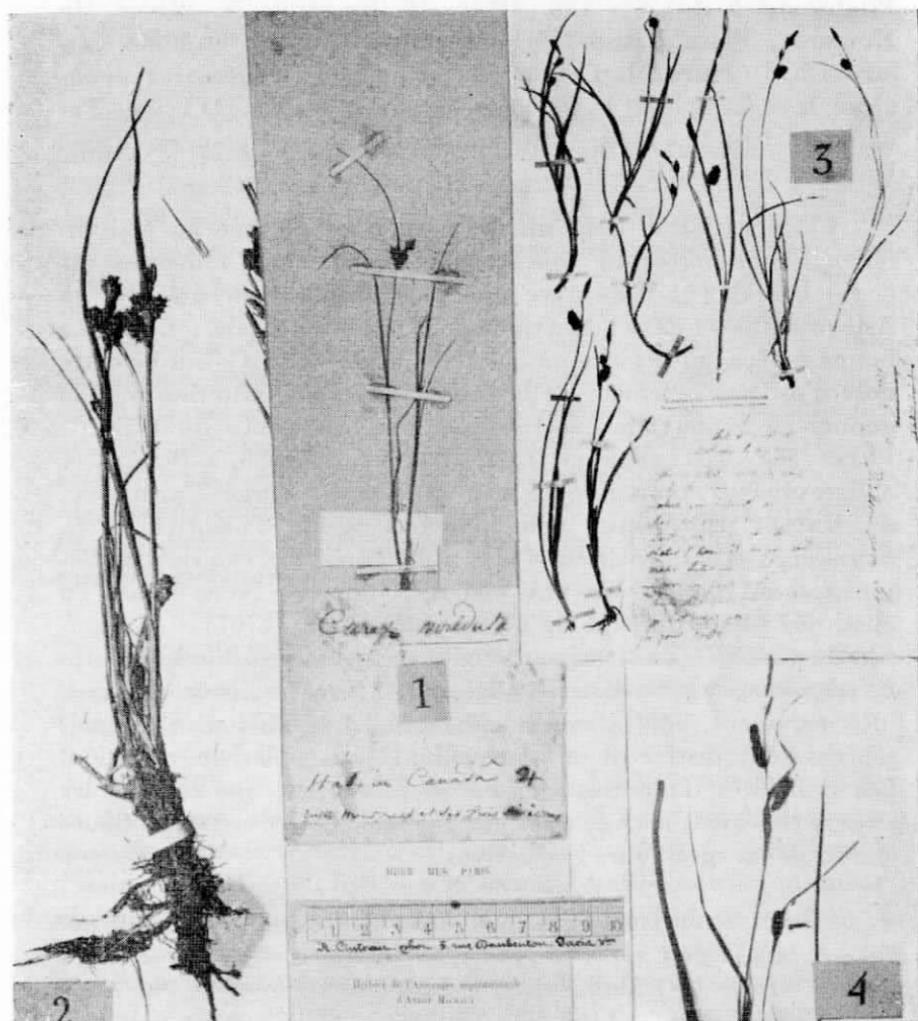


Fig. 2. (2) *Carex viridula* Michx., récolté le long du fleuve Saint-Laurent, à Beaumont, comté de Bellechasse. *Victorin & al.* 1647. La plante a environ 12 cm. de hauteur. (1) Type de MICHXAUX conservé au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Récolté quelque part le long du fleuve Saint-Laurent, « entre Montréal et les Trois-Rivières ». (3) Type de *Carex pulla* Good. dans l'Herbier BOOTT à Kew, photographié par L.-H. BAILEY. Le nom le plus ancien de cette espèce est *C. saratilis* L. (4) Type du *Carex physocarpa* Presl conservé à Prague et photographié par L. H. BAILEY.

Pflanzenreich 4 (20): 728. 1909.— *C. procerula* V. Krecz., in Komarov, Flora URSS III: 449, 622. 1935.— *C. saxatilis* var. *laxa* Ohwi, Journ. Jap. Bot. 11: 408. 1935; Cyperaceae Japonicae I: 500. 1936.— *C. saxatilis* ssp. *laxa* Kalela, Act Soc. Vanamo 14 (2): 15. 1940.— *C. saxatilis* var. *laxa* Hylander, Upps. Univer. Arssk. 7: 104. 1945.

Cette variation dont un des caractères est que les épis inférieurs sont portés au bout de longs pédoncules filiformes est circumboréale (1), mais avec une plus grande concentration en Asie orientale et dans l'Amérique du Nord occidentale. C'est une bonne espèce qui pénètre un peu dans le Québec. Le but de cette note n'est pas tellement de la rapporter comme addition que de donner sa synonymie exacte. Grâce à une photo du type de PRESL (fig. 2.3), prise par L. H. BAILEY, en 1888, à Prague, et obligeamment communiquée par notre ami George LAWRENCE, du BAILEY Hortorium, nous pouvons établir l'identité de *C. physocarpa* et de la variété « *laxa* » de TRAUTVETTER que les botanistes ont greffée sur pas mal de binômes. Nous avons eu aussi une photo du type du *Carex pulla* Good. (1797) — *C. saxatilis* L. (1753) —, et ceci renforce pour nous la distinction entre *C. physocarpa* et *C. saxatilis* (fig. 2.4). Nous reviendrons aussi, ultérieurement, sur la valeur de *C. miliaris* Michx. Ces trois espèces sont distinctes et représentent trois pôles de variation. Les difficultés d'identification ne se présentent que lorsque les aires se touchent, mais ce n'est pas une raison pour mettre en doute leurs valeurs spécifiques respectives.

**CAREX STERILIS** Willd. var. **Rousseauiana** Raymond, n. var. *A typo differt spiculis gynaeandris, 3-4 contiguis, castaneis; statura minore (1-1.5 dm. alt.); culmis crassioribus.*

ANTICOSTI. Rivière Chicotte: berge graveleuse à l'embouchure. 17 juillet 1942. *Rousseau 52 333.* (TYPE dans l'Herbier MARIE-VICTORIN).

Extrême de petite taille, mais à tiges plus grosses; très frappant avec ses épis tous gynandres, très fertiles, rapprochés, de couleur fauve.

(1) Voir KALELA, loc. cit.

CAREX VIRIDULA Michx. f. **clandestina** Raymond, n.f. *A typo differt foliis multo superantibus culmos.*

ANTICOSTI. Rivière Vauréal: sur le cailloutis calcaire humide. 27 juillet 1925. *Victorin, Rolland & Ls.-Marie 20 060* TYPE dans l'Herbier MARIE-VICTORIN).— Berge du lac Wicken-den. 23 août 1940. *Rousseau 51 338.*— Rivière Vauréal: à 1-2 milles en amont de la chute; sur des platière graveleuses. 9 juillet 1942. *Rousseau 52 123.*

Facilement reconnaissable à ses épis portés sur des hampes télescopées, complètement cachés à la base du feuillage, comme chez certaines espèces de la section *Montanae*. Ne pas confondre avec les formes naines de *Carex demissa* Hornem. (Syn.: *C. tumudicarpa* Anderss.) ou de *Carex serotina* Mérat, si cette dernière entité existe en Amérique du Nord. *C. viridula* f. *clandestina* se distingue facilement par ses feuilles étroites et son épi terminal gynandre.

CAREX VIRIDULA Michx. f. **Rousseauiana** (Victorin) Raymond, n. comb.— *Carex Oederi* Retz. var. *Rousseauiana* Victorin, *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal 15: 262, 1929.*

Dans *The Journal of Botany* (Vol. LXXVII: 301-305. 1939), E. NELMES a démontré, après examen de l'herbier de RETZIUS, que *Carex Oederi* Retz. n'est que *C. pilulifera* L. (Fl. Scand. Prodr.: 179. 1779). RETZIUS le reconnaissait d'ailleurs lui-même et, seize ans plus tard, dans une seconde édition de sa flore, il plaçait *C. Oederi* dans la synonymie de *C. pilulifera* L. La plante de la section EXTENSÆ que nous avons toujours désignée *C. Oederi* Retz. doit donc changer de nom. Le plus ancien est *C. viridula* Michx. (1803). Mais la plante américaine, reliquale en Asie orientale, est différente de la plante du nord de l'Europe, reliquale dans le nord-est de l'Amérique du Nord. Le nom le plus ancien serait *C. serotina* Mérat (Fl. Paris, éd. 2, II: 54. 1821).

D'autre part, la phase de l'estuaire du St-Laurent, qui représente un extrême au point de vue réduction dans les dimensions des feuilles et des organes floraux appartient à *C. viridula* Michx.

(1). D'où le présent transfert, l'auteur se proposant de revenir ultérieurement sur la valeur taxonomique de *C. viridula* Michx. et de traiter toute la section. Cette valeur est mise en doute. POLUNIN ne l'admet pas (Journ. Linn. Soc. 52: 474-375. 1943), mais de bons caricologues comme NERMES (loc. cit., et in litt.), WIINSTEDT (Bot. Tidssk. 48 (2): 192-207. 1947), PALMGREN, KRCZETOWICZ, SENAY (in litt.), la reconnaissent volontiers. Il suffit d'ailleurs d'examiner le type de MICHAUX (fig. 2. 2) et de le comparer avec des spécimens récoltés à peu près dans la même région (« entre Montréal et les Trois-Rivières »), pour s'en convaincre (fig. 2. 1). Notre spécimen provient d'un peu plus bas, le long du Saint-Laurent, à Beaumont, comté de Bellechasse. C'est une plante grêle, à feuilles très étroites, à épi terminal mâle à la base, femelle au sommet, qui a une allure qui lui est propre.

Le point délicat, en ce qui concerne cette section, est de décider quelle est la plante du Bas Saint-Laurent (Côte-Nord, Anticosti, Minganie, Terre-Neuve, îles de la Madeleine), qui a passé jusqu'ici pour *C. Oederi* Retz. au sens traditionnel.

Il est possible qu'il y ait du *Carex serotina* Mérat, mais qu'il y ait surtout autre chose. Le Professeur E. NERMES, du Royal Botanic Gardens (Kew), à qui nous soumettions une photo de ce que nous croyions être du *C. serotina*, des îles de la Madeleine, nous disait dans une lettre que la plante lui semblait plutôt appartenir à *C. demissa* Hornem., tout comme certains spécimens de l'île Anticosti. Il faudrait voir aussi si des espèces comme *C. pulchella* (Lönnr.) Lindm. ne sont pas également représentées dans le Bas St-Laurent. Cette région apparaît comme le foyer de dispersion des espèces boréales de la section EXTENSÆ. La complexité des espèces, la variation des populations, le grand nombre d'hybrides le laissent entendre.

Une autre phase litigieuse de *Carex viridula* est la plante à feuilles larges et à épis multiples si commune sur les grèves des Grands-Lacs, qui existe également au lac Saint-Jean, et qui a reçu

(1) Cet extrême au point de vue gracilité semble avoir été décrit au Japon où *C. viridula* existe également, sous le nom de *C. oederioides* Tatewaki et Akiyama, Trans. Sapporo Nat. Hist. Soc. 14: 107. 1935. — Nous n'avons pas pu obtenir de matériel de comparaison.

les noms les plus divers: *C. Oederi* var. *prolifera* H. B. Lord, *C. Oederi* f. *intermedia* Dudley, *C. chlorophila* Mack., *C. viridula* f. *intermedia* (Dudley) Hermann, et probablement *C. irregularis* Schwein.

HERMANN la caractérise ainsi :

Spikes 4-15, mostly densely aggregated, the terminal usually androgynous with the staminate portion very small and inconspicuous; pistillate scales very slightly if at all reddish-tinged.

Il ajoute dans ses commentaires:

*C. viridula* reaches its prime in Michigan between early June and mid-July . . . while f. *intermedia* fruits from the last week in July into October (1).

L'an dernier, en compagnie de Stanley CAIN et de James KUCYNIK, l'auteur a fait d'amples récoltes de cette plante sur les grèves du lac Michigan, du lac Supérieur et du lac Huron. Son impression est qu'il s'agit d'une floraison automnale analogue aux *Panicum* qui exhibent à l'automne des rosettes si déroutantes. Les épis sont plus nombreux, les feuilles beaucoup plus larges. La plante fréquente le cailloutis, en compagnie de *Rhynchospora capillacea* Torr. et de *Gentiana procera* Holm., formant une association assez fidèle. Des graines ont été récoltées et seront semées au Jardin botanique de Montréal, où leurs modifications saisonnières seront suivies de près.

CAREX VESICARIA L. f. **fluitans** Raymond, n.f. *A typo differ; spiculis masculis (2-4) ferentibus 5-7 utriculos in parte ultimat planta fluitans.*

Épis mâles (2-4) portant au sommet 5 à 7 périgynes. Flotant sur l'eau. (Fig. 2).

Ile Fauteux (rivière Ottawa): dans l'eau. Les sommités de ce Carex flottaient sur l'eau. 22 juillet 1926. *Adrien 1265.* (TYPE dans l'Herbier MARIE-VICTORIN).

(1) Hermann, Fr. J., *The genus Carex in Michigan*. Am. Midl. Nat. 25 (1): 1-72, 1944.



Fig. 3. *Carex vesicaria* f. *fluitans* Raymond, n. forma.—Pierre DUGAS del.

**ERIOPHORUM ANGUSTIFOLIUM** Honkeny var **MAJUS** Schultz.  
f. **rubrovaginatum** Raymond, f. nov. A var. MAJORE *differt*  
*vaginis rubrotinctis*.

Diffère de var. *majus* par ses gaines d'un beau rouge vif.

Harrington Harbour, archipel du Petit-Mécatina, 10 août 1939. *Jules Brunel* 45 (TYPE dans l'Herbier MARIE-VICTORIN)— Archipel Mingan: île Saint-Charles, dans la tourbière. 19 juillet 1926. *Marie-Victorin & Rolland-Germain* 24 504.— Notons en passant qu'il faut employer *E. angustifolium* Honkeny (1782) et non Roth (1788). Voir BECHERER, in *Candollea* 4: 63. 1929.

× **ERIOPHORUM Rousseauianum** Raymond, hybrida nova.

*E. angustifolium* × *E. Scheuchzeri*.

*Spiculis pluribus congestis terminalibus bracteatis (ut in E. ANGUSTIFOLIO), cum spicula unica longe pedunculata, non bracteata, e. vagina inferiori (ut in E. SCHEUCHZERO).* Nettement intermédiaire. Les épis multiples du sommet sont sous-tendus par une courte bractée, alors que de la gaine inférieure sort un épi unique, sans bractée, longuement pédonculé. Les parents et l'hybride croissent dans la même colonie. (Fig. 4).

Province de QUÉBEC. Territoire d'Ungava (vers 60° lat. N.). Poste de Povognituk, rive est de la baie d'Hudson: dépression un peu humide dans la prairie entourant le poste. 15 juillet 1948. *Jacques Rousseau* 107 (TYPE dans l'Herbier MARIE-VICTORIN).— Little Whale River. *Mrs Geo. Mc Tavish* (Herbier McGill).— Fort Chimo area. *Calder* 2707, (Herbier M.-V.)

*Alaska.* St-Lawrence Island, Bering Sea. Near Sevoonga. *O. Geist* (Herbier M.-V).— Arakamtchetchene Island. *Wright* (Herbier du Muséum d'H. N. de Paris).— Vicinity of Nome. *C. N. Powers née West* 33 (Herbier du Muséum d'H. N. de Paris). Contient comme la récolte type 2 touffes d'*E. Scheuchzeri*.

Il y a également dans l'herbier MARIE-VICTORIN une récolte de même aspect général, mais les feuilles sont courtes, larges, et les souches fibreuses. Il s'agit probablement d'*E. angustifolium*

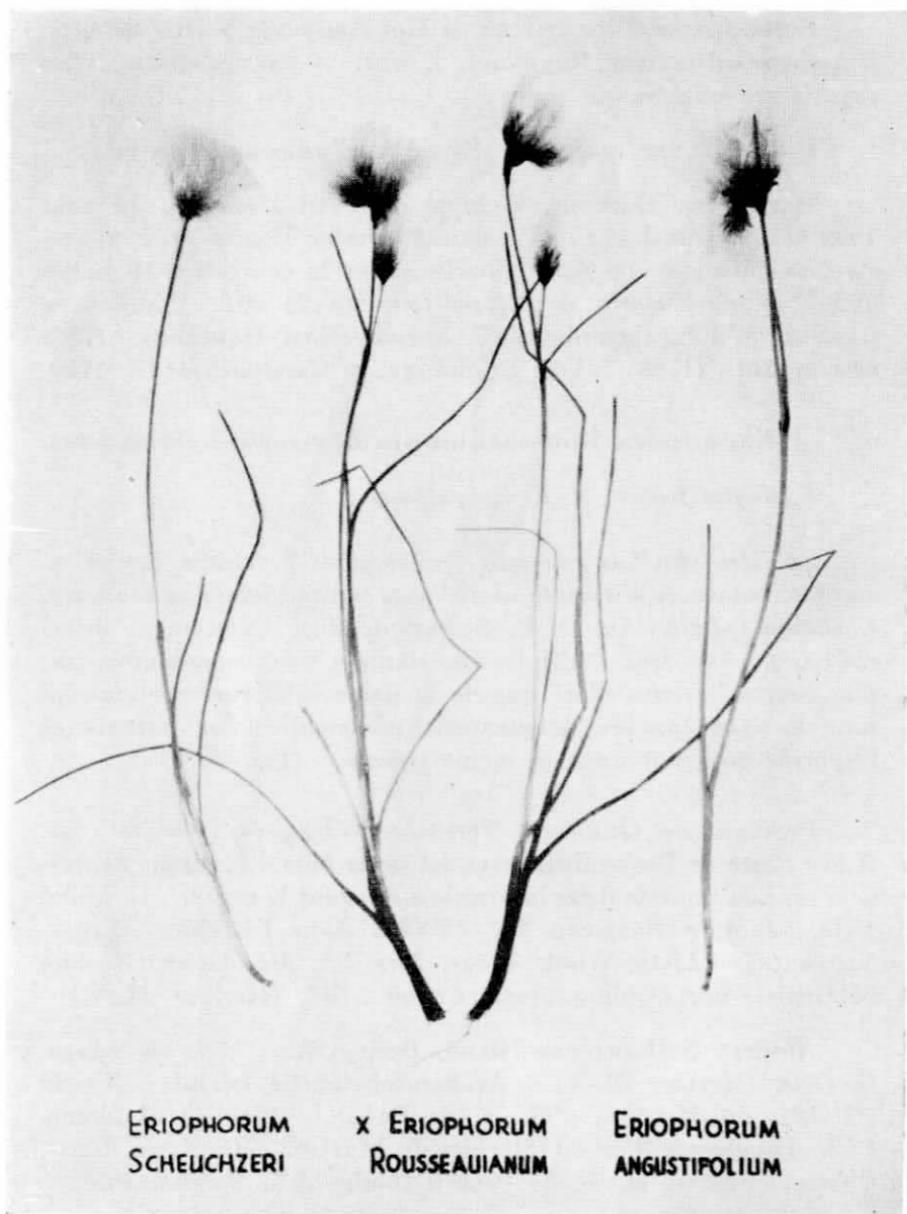


Fig. 4. Au centre, deux individus d'*Eriophorum Rousseauianum* Raymond, hybrida nova. De chaque côté: les parents. A droite, l'individu polystachié appartient au *E. angustifolium*. A gauche, l'*E. Scheuchzeri*.—Tous ont été récoltés dans la même colonie.

var. *alpinum* × *E. spissum*. Montagne de la Table, comté de Gaspé. Rousseau & Fortier 31 504.

× *ERIOPHORUM Sorenseni* Raymond, hybrida nova.

*E. angustifolium* var. *triste* × *E. Scheuchzeri* Sorensen, Medd. om Grönland, Bd. 101 (3): 130-131; pl. XVII. 1933.

Cet hybride, découvert par SORENSEN au Groënland, côté est (Traill Island), et signalé également au Spitzberg, est voisin, mais distinct, de celui que nous venons de décrire. *Eriophorum angustifolium* Honckeny var. *triste* Th. Fries se distingue par son port réduit, ses écailles noires, sa tendance à réduire son inflorescence à un seul épi (f. *uniceps* Th. Fries). Chez *E. Sorenseni*, on a un seul épi terminal et un épi latéral, alors que chez *E. Rousseauianum*, la gaine supérieure porte plusieurs épis sous-tendus par une bractée et, à la gaine inférieure, un épi unique, ovoïde, sans bractée, rappelant *E. Scheuchzeri* Hoppe. SORENSEN (loc. cit.) a longuement décrit l'hybride que nous lui dédions ici.

Les deux espèces qui ont contribué à la création de ces deux hybrides appartiennent à deux sections différentes: *E. angustifolium* Honckeny aux PHYLLANTELA Anders. (1849) et *E. Scheuchzeri* aux VAGINATA Anders., mais leur nombre chromosomique est le même, d'après LÖVE et LÖVE (1):  $2n = 58$ .

L'hybridation n'est pas fréquente chez les linaigrettes. On connaît déjà *E. medium* Anders., de statut taxonomique incertain et de distribution géographique imprécise, mais probablement circumboréale, et qui, selon HULTÉN (2), serait l'hybride *E. Scheuchzeri* × *E. Chamissonis* (*E. russeolum*). JUZEP CZUK (3) croit que *E. vaginatum* L. var. *boreale* Pohle, de l'Europe arctique, serait l'hybride *E. vaginatum* × *E. brachyantherum*. BEAUVERD (Bull. Soc. Bot. Genève. S II. 17: 90. 1937) a également décrit de France *E. polystachio-vaginatum*.

#### JONCACÉES

*Juncus articulatus* L. f. *stolonifer* (Wohlleb.) Raymond, n. comb. — *J. stolonifer* Wohlleben, Suppl. Leyss. Fl. Hal. 13. 1796. —

(1) LOVE, Askill, et LÖVE, Doris, *Chromosome numbers of Northern plant species*. Univ. Inst. Appl. Sci. Dept. Agr. Rep. (B) 3. Reykjavik. 1948.

(2) HULTÉN, Eric, *Flora of the Aleutian Islands*. Stockholm. 1938.

(3) JUZEP CZUK, S., *ERIOPHORUM*, in KOMAROV, V.L., *Flora URSS. III*. Leningrad. 1935.

*J. repens* Nolte, Novit. Fl. Holsat. 38. 1826.— *J. radicans* Schur. Enum. Pl. Transs. 685. 1866.— *J. lampocarpus* race *Eu-lampocarpus* (b) *stolonifer* Aschers. & Graebn. Syn. Mittel. Fl. 22: 479. 1904.— *Juncus articulatus* L. var. *stolonifer* (Wolleb.) House, N.Y. State Mus. Bull. 254: 213. 1924. Marie-Victorin, Contrib. Inst. Bot. Univ. Montréal 56: 98. 1944-45.

Cette variation est très frappante. La plante est flottante sur l'eau ou couchée dans la boue s'enracinant aux nœuds. Elle existe aussi bien en Europe qu'en Amérique du Nord et, dans le Québec, trois localités au moins sont connues: Carillon, comté d'Argenteuil, dans le vieux canal (*Marie-Victorin & Rolland-Germain*); Glen Sutton, comté de Brome (*Marie-Victorin, Rolland-Germain, Rousseau & Raymond*); Percé, comté de Gaspé, dans un fossé, le long du chemin conduisant à Cannes-de-Roches (*Raymond*). Dans cette localité, il y avait tous les intermédiaires entre le type et la localité, la plante étant dressée à la périphérie, rampante dans la boue qui constituait la zone intermédiaire, flottante dans l'eau. Aussi, est-il préférable de traiter cette variante comme une forme. D'où la présente combinaison.

**JUNCUS TENUIS** Willd. var. **WILLIAMSI** Fernald f. **Victorinii** Raymond, n.f.— *A* var. **WILLIAMSI** *differt spiculis brevibus, paucifloris et condensis; bracteis multo inaequalibus ut inflorescentia videtur pseudolateralis.*

Diffère de la variété **WILLIAMSI** par les rameaux de l'inflorescence courts et pauciflores, rassemblés en une masse globuleuse; bractées très inégales au point que l'inflorescence paraît pseudolatérale.

Saint-Ferdinand, comté de Mégantic; prairie marécageuse, 15 juillet 1944. *Marie-Victorin, Rolland-Germain, Raymond, Kucyniak & Champagne 520* (TYPE dans l'Herbier **MARIE-VICTORIN**).

Récolté le jour de la mort du frère **MARIE-VICTORIN**, lors de sa dernière herborisation, et dédié à sa mémoire.

Extrême condensé très frappant qui est, pour le var. *Williamsii*, ce qu'est, pour le var. *anthelatus*, le f. *discretiflorus*.

L'auteur désire exprimer sa gratitude à MM. Eric HULTÉN (Stockholm), E. NELMES (Kew), Askill LÖVE (Reykjavik), George LAWRENCE (Bailey Hortorium, Ithaca), Aarno KALELA (Helsinki), K. WIINSTEDT (Copenhague), Jisaburo OHWI (Tokyo), — ainsi qu'à ses collègues MM. Jacques ROUSSEAU, James KUCYNIK et Ernest ROULEAU, pour aides diverses, conseils, communications de spécimens ou de documents en rapport avec la mise au point de ce texte.